

# Bernard de Menthon : (fondateur des hospices du St-Bernard) : [7ème partie]

Autor(en): **F.N.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 47

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178216>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Couplets chantés au banquet d'inauguration du cercle de

**Beau-Séjour.**

Air : Bastian, vous me compromettez.

Cerle superbe, ô séjour agréable !  
 Tout ici plaît et sourit à nos yeux ;  
 Et notre banquet délectable,  
 Fera bien plus d'un envieux.  
 Je ne suis pas propriétaire ;  
 Tant d'attraits font mon affliction :  
 Serai-je même un honoraire?...  
 Hélas, je n'ai pas pris d'action !

Et cependant, tout à l'heure à la table,  
 Envers ces mets servis par la gaîté,  
 Ce vin à la couleur affable,  
 Je me suis très-bien acquitté.  
 Mes voisins à qui j'en réfère,  
 S'ils m'ont prêté leur attention,  
 Diront qu'au lieu d'être honoraire,  
 J'étais un convive *en action*.

Notre fameux cercle démocratique,  
 Qu'avec bonheur jadis j'avais trouvé,  
 Mourut en vieux paralytique  
 Et je me vis sur le pavé.  
 Tout-à-coup s'ouvrit le *Musée* ;  
 Vite je m'y fis recevoir,  
 Mais comme tombe la rosée,  
 Souffrant, il tomba l'autre soir.

On dit partout que bien près de se clore  
 D'autres aussi végètent tristement,  
 Que s'ils ne meurent pas encore  
 Ils font du moins leur testament.  
 Des cercles défunts, je vous prie,  
 Hébergez les membres errants ;  
 De ce séjour digne d'envie,  
 Ouvrez la porte à deux battants.

Qu'il sera beau de voir sur le parterre  
 L'industriel, l'artisan, le rentier,  
 Lire, fumer, choquer le verre  
 En face du lac tout entier !  
 Puis, prenant la clé de nos caves,  
 Visiter l'ovale ou le rond,  
 Autrefois malheureux esclaves  
 Soumis à quelque gros baron.

Ici viendront élire domicile  
 Et l'union et la fraternité ;  
 Conservez-leur ce cher asile,  
 Pour que son but soit respecté.  
 Si pour l'avoir, un millionnaire  
 Croyait au pouvoir de l'argent,  
 Dites-lui d'un ton débonnaire :  
 « Allez-donc voir s'ils viennent, Jean ! »

L. M.

**Bernard de Menthon.**

(fondateur des hospices du St-Bernard).

VIII.

« S'il en est ainsi, continua le majordome du Comte de Miolans, nos guides n'ont pas pu mettre en exécution leurs mauvais desseins, sans être tourmentés par des remords de conscience, car ils semblaient hésiter un moment, avant de nous proposer de choisir la forêt pour notre lieu de refuge. Le moins âgé surtout ne pouvait pas cacher une émotion que je m'explique très-bien dans ce moment. » — « Et n'a-t-il pas laissé échapper quelques paroles d'avertissement ? » dit Bernard, en cherchant à pénétrer ce mystère, et à saisir les moindres détails d'un événement qui l'intéressait au plus haut point. — « Il me semblait, dit le pèlerin, qu'il avait l'intention de nous rendre attentifs aux dangers de notre situation, mais les paroles qu'il murmurait étaient trop vagues, pour nous faire prendre une résolution contraire à la proposition qu'on nous faisait. D'ailleurs, il ne m'appartenait pas d'être d'une opinion contraire à celle de mon maître. Le Comte de Miolans est trop fier et trop jaloux de son autorité pour permettre à un de ses vassaux la moindre observation au sujet de ce qu'il juge lui-même convenable de faire. » — « Vous avez mal fait, dit Bernard d'un ton sévère, de n'avoir pas même essayé d'arrêter votre maître, au moment où il se précipitait dans l'ancre du lion; car je devine le reste : vos guides vous ont sans doute conduits à ce terrible château d'*Entrèves*, que le peuple appelle avec raison l'*Auberge du Diable*, puisqu'il sert de refuge aux brigands et aux démons dont ils se font les adorateurs. » — « En effet, dit le majordome, c'est le nom que les guides nous ont indiqué et que les habitants de Courmayeur ont confirmé le lendemain, lorsque nous passâmes par cette localité pour nous rendre à la Cité d'Aoste. » — « Vous avez donc franchi le pont-levis de ce sinistre manoir, interrompit Bernard d'un ton précipité, mes appréhensions ne m'ont pas trompé; mais s'il en est ainsi, la seule chose qui m'étonne, c'est de vous voir sains et saufs; car il n'y a que peu d'hommes qui puissent se vanter d'avoir vu l'intérieur de ce château, sans y avoir laissé, outre leur bourse et leurs vêtements, une partie de leurs membres. Vous n'avez sans doute pas vu le maître du château, le suppôt du diable, le terrible géant *Procus*? » — « La renommée a sans doute beaucoup grandi cet homme, répondit le majordome, sa taille dépasse bien celle des hommes ordinaires; mais ni son corps, ni sa manière de traiter ses hôtes, ne le font ressembler à une espèce d'Ogre ou de Polyphème; la réception qu'il nous fit pourrait même être appelée hospitalière, s'il ne nous avait pas rançonnés et retenu notre maître comme otage. » — « Vous me surprenez et vous me réjouissez en même temps; car la réputation de cet homme méchant et pervers ne laisse guère supposer qu'il soit capable de faire une seule bonne action. On lui reproche non seulement de rançonner tous les malheureux qui tombent entre ses mains, mais de les assassiner, ou du moins les renvoyer, les membres mutilés. On prétend même qu'il en choisit quelques-uns comme victimes pour les offrir en holocauste à l'horrible idole qui se trouve au sommet du Mont-Joux, et dont il se dit le sacrificateur. S'il vous a traités avec moins de cruauté, vous n'avez qu'à rendre grâce à Dieu, dont la puissante intervention vous a protégés visiblement. » — « Il paraît, continua l'autre, que le maître du château se trouvait dans un de ces moments lumineux qui entrecoupent quelquefois la vie sombre d'un scélérat. Tous les habitants du château se trouvaient en habits de fête et avaient l'air content et heureux. Est-ce la naissance d'un fils, le mariage d'une fille, ou quelque autre événement joyeux auquel il faut attribuer cet état des esprits et notre bon traitement? Je ne saurais le dire; mais pour rester fidèle à la vérité, il me faut répéter de nouveau que nous avons simplement à nous plaindre de l'injustice d'avoir été dépouillés et d'avoir été forcés de payer une forte rançon pour notre maître, — « Eh bien, dit Bernard, vivement intrigué de ce bon témoignage que le pèlerin rendait à la conduite d'un homme qu'on considérait partout comme un mon-

tre, racontez-moi tout ce qui est arrivé, cela me semble tellement extraordinaire, que j'ai besoin de connaître tous les détails de votre réception pour m'expliquer une conduite qui, dans ce moment encore, est une énigme pour moi. » — « Au moment où nous atteignîmes la forêt, ou plutôt le parc du château d'Entrèves, continua le pèlerin, le vent glacial qui nous avait incommodés jusqu'à ce moment cessa comme par enchantement; le ciel, couvert de nuages grisâtres et chargés de neige, s'éclaircit et la lune, complètement débarrassée des brouillards qui l'obscurcissaient auparavant, répandait une douce clarté. Au lieu de nous enfoncer dans un taillis sauvage, obstrué de broussailles et de ronces difficiles à parcourir, quel ne fut pas notre étonnement de nous trouver dans un parc magnifique, entrecoupé de charmants sentiers et peuplé d'une troupe de chevreuils, de daims et de chamois, qui semblaient tous apprivoisés, et ne se laissaient nullement déranger dans leurs jeux folâtres. Nos guides, qui s'étaient placés à notre tête, avançaient d'un pas si rapide qu'ils nous privaient de la faculté de les interroger et de leur demander des renseignements. Tout à coup nous entendîmes les sons d'un cor qui semblait annoncer notre arrivée et servir de signal à nos guides. Le chemin que nous avions suivi jusqu'à ce moment touchait à sa fin; nous nous vîmes au bord de la forêt et à l'entrée d'une charmante petite vallée, au milieu de laquelle s'élevait un magnifique manoir, dont les créneaux argentés par la lune se dessinaient en lignes distinctes sur le ciel sombre.

« C'est le château d'Entrèves, » nous disent les guides, en s'arrêtant un moment pour nous laisser le temps de nous remettre un peu de notre étonnement, « son vaillant maître ne refusera pas de vous recevoir; il vaut beaucoup mieux accepter sa généreuse hospitalité que de passer la nuit dans la forêt, quelque belle qu'elle soit. »

« C'était sans doute un puissant charme qui captivait vos yeux, fit observer Bernard, il fallait rejeter bien loin de vous l'invitation d'entrer dans ce château maudit, la séduction recouvre de fleurs le chemin qui conduit à la perte. » — « S'il n'avait dépendu que de moi d'accepter ou de refuser cette invitation, j'aurais préféré sans doute passer la nuit dans la forêt; mais notre maître, le comte de Miolans, semblait avoir les yeux tout-à-fait fascinés et l'esprit tellement prévenu en faveur de ce charmant séjour, qu'il n'hésita pas un seul moment de diriger hardiment ses pas vers le pont-levis et de le franchir. Nous le suivîmes, comme c'était notre devoir, et, dès que nous eûmes dépassé la porte voutée, la herse s'abaissa derrière nos talons, et nous voilà pris comme dans une cage. »

(La suite au prochain numéro.) F. N.

La Rédaction du *Conteur* regrette d'avoir laissé échapper deux fautes d'impression dans l'article « *Le triomphe de la beauté*, » du dernier numéro. Elle tient à les rectifier aujourd'hui.

Au lieu de: l'élégante institution des écoles classiques; lisez *l'élégante institutrice des études classiques*.

Au lieu de Julien l'apostatolat, lisez: *Julien l'Apostat*.

#### Petite correspondance.

M. M., à Payerne, reçu 4 fr. — M. A. P. fils, à Vevey, reçu 2 fr. — M. G., à Frauenfeld, reçu 1 fr. — M. S., à Villeneuve, nous vous remercions de votre obligeance; reçu 4 fr. — M. A. H., à Lausanne: quelques fautes ne nous permettent pas de publier ce que vous nous avez envoyé. Soignez mieux vos compositions; — à une autre fois.

Nous empruntons au *Diogène* les boutades suivantes:

Un jeune parisien, récemment marié, entre l'autre matin chez un marchand de chevaux des Champs-Élysées et son attention se fixe sur une paire de doubles

poneys. On les attelle à une victoria afin de les essayer et on n'est pas arrivé à l'Arc de Triomphe que les poneys se sont emportés et ont brisé la frêle voiture.

Le jeune marié est rapporté sans connaissance chez le maquignon. Il revient à lui et ce cri sort tout à la fois de ses lèvres et de son cœur.

— Vendez-les à mon beau-père!

— A VENDRE une jolie petite propriété de plaisance. Mise à prix 25,000 fr. Cette charmante habitation est complètement isolée et éloignée de toute route ou chemin vicinal; on y peut jouir du repos le plus parfait.

La preuve, c'est que les quatre derniers propriétaires y ont été assassinés, la nuit, sans que personne s'en soit aperçu.

— PLUS DE CHEVEUX BLANCS. — La pommade Grappouillardot rend à l'instant à la barbe et à la chevelure les teintes qu'elles n'ont jamais eues.

Au bout de quinze jours de son emploi, *plus de cheveux blancs*, ni d'autres, *ils sont tous tombés!* — Le pot, 20 fr.

— Quand on a une querelle avec sa femme, il faut déchirer son pantalon; c'est le meilleur moyen de l'amener à un raccommodage.

— Dernièrement, au théâtre des *Variétés*, à Genève, on jouait la *Somnanbule*.

Un voyageur placé à l'orchestre fit appeler le directeur:

— Monsieur, dit-il, vous me ferez réveiller de bonne heure demain matin!...

— La sagesse des nations dit:

La fortune ne fait pas le bonheur!

Beaucoup de gens disent:

La fortune ne fait pas le bonheur, mais elle y contribue bigrement!

#### Enigme.

Nous sommes deux frères jumeaux  
Qu'une secrète antipathie  
Force à demeurer dos à dos,  
Sans nous être vus de la vie.  
Même vertu, même défaut,  
Même humeur en nous se décèle:  
Quand je gèle, mon frère a chaud,  
Lorsque j'ai chaud, mon frère gèle;  
De bas en haut, de haut en bas,  
Nous alternons dans notre route;  
Lorsqu'il y voit, je n'y vois pas,  
Quand je vois clair, il n'y voit goutte.  
Quoique nous soyons bien connus  
Sur la terre et même sur l'onde,  
Nul mortel ne peut, dans le monde,  
Se vanter de nous avoir vus.

L. MONNET; — S. CUÉNOUD.